





SCIENCES Propos d'Art et de Lettres VARIÉTÉS

Musique Française et Musique Allemande

Wagner soutenu par M. Vincent d'Indy

Si le résultat des guerres de l'Empire fut, pour notre théâtre musical, une triste décadence, il en advint tout autrement au delà du Rhin.

Wagner fut le dernier des musiciens allemands dans l'ordre classique et traditionnel ; après lui, la dégénérescence germanique s'accroît d'une façon effrayante.

La préparation de la revanche d'Iéna fut, pour notre théâtre musical, une triste décadence, il en advint tout autrement au delà du Rhin.

« Mais nous devons être reconnaissants à Richard Wagner, car il rendit à notre art le plus grand des services en le débarrassant à jamais du joug italien, et on peut affirmer que c'est grâce à lui que notre musique française s'est ressaisie et est devenue ce qu'elle est actuellement.

Mais tout en rendant justice aux bienfaits d'un artiste de génie, il ne faut point être aveugle, et il importe de convenir avec sincérité de ceci : — Bien que marchant dans la même voie que Monteverdi, Lulli, Rameau, Gluck et Weber, et ayant lui-même considérablement contribué par la grandeur de ses vues et la beauté de sa musique, au progrès de cette marche de l'art, Wagner participa cependant au mouvement qui allait peu à peu plonger la musique allemande dans le colossal abîme où elle se vautre aujourd'hui.

« Mais, monsieur, Wagner a insulté la France ! »

« Ah ! voilà le grand mot lâché... »

« Et bien ! j'aurais le courage d'y répondre : Non, monsieur, Wagner n'a pas insulté la France.

« Vous avez lu, dans votre journal préféré, que : « Au lendemain de nos désastres, Wagner a publié une brochure intitulée : Une capitulation, dans laquelle il traite dans la boue notre vaillante capitale et ses défenseurs. »

« Tout est faux dans cette assertion. Vous avez vu cela dans votre journal, mais avez-vous lu la vaudeville, bien fait et peu spirituel (oh ! si je ne défends nullement ce document littéraire !) auquel Wagner a donné le titre : Une capitulation ?

« Non... — je m'y attendais.

« Et je mets en fait que la plupart des gens qui parlent de cette éducation sans valeur, et même ceux qui en écrivent, n'ont jamais su ce qu'elle contient en réalité...

« Permettez-moi de vous en faire une brève analyse.

« D'abord, il n'y est nul part question de la capitulation de Paris et il ne pouvait en être question puisque celle-ci date du 27 janvier 1871, alors que la pièce de Wagner remonte à la première quinzaine d'octobre 1870, à une époque où Paris n'était même pas encore complètement investi.

« D'ailleurs, la France, pas la moindre trace, on y rencontre seulement quelques brocards, bien puérils, à l'adresse de Victor Hugo, de l'Opéra de Paris et d'Émile Perrin, son directeur. Puis, après une apostrophe d'Offenbach, qui vient jouer une valse sur son trombone, et, à la suite d'un ballet de rats d'Opéra, viennent des ariettes, très agréables, celles-ci : contre qui ?

« Contre les directeurs des théâtres allemands qui, au lieu de favoriser l'art de chez eux, se ruent à Paris pour arracher des pièces aux auteurs parisiens en vogue.

« C'est là la capitulation... Capitulation des théâtres allemands devant nos pièces françaises. Le tout assaisonné de calambours français peu drôles. Il n'y a véritablement pas, dans ce document, un seul mot de la mort.

« L'argument antiwagnérien basé sur le vaudeville bon enfant sans gaieté, est donc absolument sans valeur et nul esprit sérieux ne saurait s'y arrêter.

« Nous restons donc en face du seul fait que Richard Wagner fut un musicien de génie, digne par conséquent d'être placé à côté de Beethoven pour exode, et que Tristan, les Maîtres chanteurs et Parsifal sont des chefs-d'œuvre encore inégalés.

Vincent d'Indy.

Entrez dans la ronde

A Stuart Merrill

A dit le poète : Les enfants de France dansent et chantent des rondes — En la saison des neiges comme en la saison des fleurs. — Qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il tonne par le monde, — Que les hommes soient en sang ou les femmes en pleurs.

Mais au temps d'avant, garçons et fillettes dansaient sans souci et chantaient de vieilles rimes semblables en leur puérilité à ces contes que font les vieillards, radotant au coin des fagots consumés.

A mon beau château — Ma tante tire lire lire.

Une voix méchante, qu'on croyait bien ne plus entendre sur le vieux monde, a récané :

Nous le détruirons — Ma tante tire lire lire.

Et ils ont fait comme ils ont dû. Le château est démolit ; la tante jolie pleure sous son voile noir et les petits enfants de France sont devenus sérieux.

Le port d'Avignon n'a plus pour eux de charme, ni le meunier qui dort tandis que son moulin pris de folie tourne trop vite, et gravement, hier, avec des yeux candides et des lèvres fraîches, une fillette sautait et disait :

C'est la queue à Guillaume — Ça ce sale Prusco — Qui vient de son royaume — Y r'cevera des pruneaux.

Grand général, qui commandait la bataille, pour que les enfants de France renouent les vieilles rondes puériles, faites vite vite s'en retourner chez eux, ceux qui démolissent le beau château de nos rêves.

En la saison des neiges comme en la saison des fleurs. — Qu'il vente, qu'il pleuve ou qu'il tonne par le monde, — Que les hommes soient en sang ou les femmes en pleurs. — Les enfants de la France dansent et chantent des rondes.

Fanny Clar.

LA FEMME AU MIROIR

Le chic

Définir le chic ? Définir le velouté de la pêche, l'emprise d'un parfum : non point, ou très mal. Le chic, c'est le velouté d'un fruit, la subtilité du parfum.

C'est fait l'une fleur bien placée, d'une note de couleur justement mise, d'un rien hypocrite, volant une imperfection ou soulignant une grâce.

Le chic se cultive, pourtant ne s'apprend guère, si on n'en a reçu le don par naissance.

L'élégance est davantage sévère ; le chic a plus de perversité.

Il ne méprise pas toujours le toc, dont il doit se servir, mais est l'ennemi irréconciliable du coscu.

Marcel Séran.

ÉCHOS

Elle est autant timide et réservée à la ville qu'elle est espiègle et garioche à la campagne. Pourtant, lorsque la Censure lui est refusée le visa pour deux chansons qu'elle avait présentées, la jeune et blonde artiste fut à ses camarades du Concert Artistique qu'elle réussit à faire rapporter le jugement des censeurs.

Le lendemain, elle s'en fut à la Préfecture et, pour être pilotée jusqu'au bureau

Les Bavardages d'Attila Préjugés Humains et Révélation Naturelle

L'emprise de la légende sur la pensée humaine

La Genèse — qui n'est pas positivement l'ouvrage qui enseigne le mieux la Vérité nous conte que Dieu ayant soufflé dans les narines de l'homme pour lui donner vie tant à son souffle ce langage : « Croissez et multipliez, et remplissez la terre ; et l'assujétissez, et dominez sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur toute bête qui se meut sur la terre. »

Ainsi donc le bonhomme Dieu qui aimait son chef-d'œuvre jusqu'à le bénir et lui donner l'Empire du Monde, quitte à s'en faire un concurrent ; le bonhomme Dieu, dis-je, eut l'amour aveugle jusqu'à l'inconscience.

Il lui laissa croire que toutes choses créées durant les cinq jours qui avaient précédé sa miraculeuse naissance, avaient été conçues exprès pour le recevoir et l'ordre sa vie qui, sans Eve et la serpent, eût été éternelle.

Il ne s'agit pas ici d'une plaisanterie facile, mais bien d'une vérité déplorable, présente sur le mode plaisant. Nous n'avons heureusement plus à compléter avec « l'Épithèse Dieu » désormais inutile et désuète, digne pourtant des honneurs dus aux choses passées. Mais si nous n'avons rien à redouter du Dieu de nos ancêtres, nous devons tout craindre de l'esprit engendré par la foi en ses enseignements et ses miracles.

Le mosaïsme a pesé et pèse encore lourdement sur les conceptions d'une fraction de l'humanité. Il a duré des siècles, jusqu'à Descartes, jugulé l'essor de la pensée libre et posé son veto sur le droit au libre examen. On voit ainsi, un esprit aussi profond que celui qui manifesta en maintes circonstances le grand Buffon, rappeler vertement aux enseignements de l'Écriture, philosophes et naturalistes qui paraissent en prendre trop à leur aise à l'égard des révélations de Sinaï.

Croyez-vous, d'ailleurs, que la pensée contemporaine se soit libérée des contraintes imposées par les enseignements mosaïques ? Non ! mille fois non ! Le cerveau contemporain a renié le dieu, mais demeure encore imprégné des préceptes répandus en son nom. L'arrogance ou l'incroyance et le véritable athéisme sont choses bien distinctes. Ne pas croire en Dieu ne signifie pas que l'on ait la force de contempler la Nature. L'œil nu, la pensée vierge de préjugés, entre deux révélations, l'une divine, l'autre naturelle, nous tendons instinctivement vers la révélation summatrice tout en nous réservant de contester son essence divine.

Nous sommes en vérité très mal préparés aux enseignements de la Nature ; nous ne saurions pas que l'on ait la force de contempler la Nature. L'œil nu, la pensée vierge de préjugés, entre deux révélations, l'une divine, l'autre naturelle, nous tendons instinctivement vers la révélation summatrice tout en nous réservant de contester son essence divine.

« Voyez tous ces peureux, dites-vous : ils font fuir ! »

Quand il s'agit de nous, la phrase est plus discrète : « Le lion bat en retraite. » Lui !

Charles PERRES.

Ces vers sont extraits d'un livre fort peu connu qui parut en 1910, à la librairie Henri Fauré, 86, rue Bonaparte, et qui fut imprimé sur les presses de la Boite Edition. Il faudrait citer en entier ces « Bavardages d'Attila » sous leur forme particulière d'amusante satire.

Le manuscrit de Guercœur, opéra en trois actes, les partitions encore inédites de douze poèmes empruntés les uns aux livres posthumes de Desbordes-Valmore et les autres aux Bucoliques d'André Chénier, ont été brûlés par les Allemands chez Albert Magnand, lorsqu'il fut tué par eux à Baron, dans l'Oise. Ils n'ont point brûlé des tableaux de Boucher, d'Oudry, de Drouais, de Rosalba, de Van Goyen, de Courbet, de Ribot, qui se trouvaient chez lui. Ils ont préféré les emporter.

Emile Verhaeren a donné au Bulletin de l'Association des Écrivains de la Langue française des vers qui, sous le titre : « La Belgique sanglante », font un curieux parallèle à ceux de « La Révolte » et « Les ostensoirs d'argent par les papas béniés. Les chandeliers et les crosses et les calices. Étaient mordus par les flammes et s'y brûlaient ; l'horreur était partout propagée et brandie... »

Maurice Dobbler, qui se bat dans l'Argonne, fait sur la pièce un amusant pastiche de Verlaine :

Ça tombe sans raison, Depuis déjà des heures, Quoi, en cette saison ? Ce temps est sans raison Et c'est triste à l'extrême, Que de voir à foison Cette eau, toujours la même, Tomber dans le jour blême.

Théodore Botrel, qui s'appelle modestement le « chansonnier des armées », fait paraître Les Chants du Bivouac, que préface M. Maurice Barrès. On y trouve de fort jolis dessins de Carleige, l'illustrateur de si grand talent.

Aristide Maillol, le sculpteur, non mobilisable, travaille, à Banyuls-sur-Mer, au buste de sa mère. Son fils doit partir avec la classe 16.

Willète qui a illustré la carte de l'Association des Anciens Elèves de l'École des Beaux-Arts. Pas très respectueuse cette carte : La fantaisie s'y enlève de la cour de la rue Bonaparte... Willète se vengera-t-il ?

Les anciens élèves du Conservatoire ont fondé, sur l'initiative de M. Dalimier, une association amicale de secours mutuels. M. Gabriel Fauré en fut nommé président.

Le n° 5 du Petit Messager des Arts et des Artistes est paru. Il publie des nouvelles de quantité d'élèves de l'École des Beaux-Arts.

L'administrateur Ad. Cadot reçoit, au siège social de l'Art de France, 38, rue de Turin, le mercredi de 4 à 6 heures, ou à son bureau, 82, rue des Petits-Champs, le mardi et le vendredi matin de 9 à 11 heures.

Au restaurant de la Rotonde, au Palais-Royal, à lieu, tous les jours, le déjeuner des Artistes Décorateurs ; l'initiative de ce déjeuner à 50 centimes appartient aux petits-enfants d'Henri Bouliet, qui, durant de longues années, resta vice-président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs.

À la fin de ce mois, s'ouvrira au Petit Palais une exposition. Elle comprendra une belle collection de dentelles anciennes et des tableaux, objets d'art sauvés de la région de l'Yser, ainsi qu'une collection de peintures, sculptures, etc., formant les lots d'une tombola tirée à la fin de l'exposition. L'entrée de 1 franc, au Petit Palais, donnera droit à un billet de cette tombola.

Les recettes iront à des groupements de solidarité artistique.

Le dimanche 25 avril et 2 mai, M. Edmond Perrier fera ses conférences « Science et Barbarie » et « Germanisme et Humanité », à l'amphithéâtre du Musée d'histoire naturelle, au profit de la Croix-Rouge. Cartes d'entrée au Musée, 12, rue Gaillon, et librairie Masson, 120, boulevard Saint-Germain.

Opéra-Comique. — Ce soir, pour l'abonnement de la Série B, l'Opéra-Comique affiche Mignon, avec Mmes Vallin-Pardo, Nicol-Vauchelle ; MM. Léon David, Jean Périer.

Dimanche, en matinée, à 1 h. 30, La Direction redonnera le Jongleur de Notre-Dame, l'œuvre délicieuse du regretté maître Massenet, dans laquelle Mlle Martine Chénal a remporté l'un des plus grands succès de sa belle carrière d'artiste ; elle sera entourée de MM. Dufourne, Allard, de Creus, Azéma, etc. Le spectacle se complètera avec Paillasse, chanté par Mme Vallin-Pardo ; Mlle Fontaine Boulogne, etc. et les Soldats de France, c'est Mlle Clénal qui interprétera la Marseillaise.

Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi 17, en soirée, à 7 h. 45 précises, L'Ami Fritz, les Fugitives de l'Ami Fritz (poésies et chants d'Alsace-Lorraine). Dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 30, Patrie. Dimanche 19 avril, le soir à 8 heures très précises. Fais ce que dois, le Monde où l'on s'en va.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, dimanche, matinée et soirée, Le Maître de Forges.

Mercredi 21 courant, à 2 heures très précises, aura lieu une matinée de gala au Théâtre municipal du Châtelet, avec les concours des artistes de nos grandes scènes parisiennes, au profit de l'œuvre éducatrice de la 10e arrondissement, qui

« Nous sommes en Gaule, non loin d'Augustodunum (Autun), nous sommes, de plus, au début du printemps. Les bois se couvrent au loin, le soleil décline. Attila, debout sur un tertre gazonné, impose d'un geste le silence aux guerriers « en tenue de campagne », rangés autour de lui.

Soyez pour l'ennemi comme un châtiment mouvant. En soldats, tuez-en la moitié ; quant au reste, Manu militari, passez-le dans la pesle, Autant en emporte le vent.

I Je commence ! Avant tout, ayez la conviction, Guerriers inférieurs, profonds, Que vous êtes sans discussion, La Nation La plus respectable du monde.

II Te ne suis pas d'avis qu'on grille Aussitôt le pays conquis ! Tout bien à la guerre étant acquis, On le pille.

Avant de lui dire adieu : Un bon tromper qui se respecte Se détecte, Se détecte à ce petit jeu !

Rien n'est plus sain que le pillage ; N'avez-vous pas, ô nobles seigneurs, Des filles, des mamans, des femmes et des sœurs

Au village, Qui pleurent nuit et jour sur vous ? Revenez, pour calmer leurs peines, Les mains pleines, Pleines de petits bijoux.

Ciel, quelle volupté pour la femme économe, Qui veut revenir son homme Joyeux, triomphant, sans atout, Avec une belle pendule Et qui n'a rien coté du tout ;

Le butin fait, guerriers, villes, moissons, Brûlez tout ! Dieu ! Je m'en voudrais Qu'on t'ait, après mon passage, Voir le moindre petit buisson ;

Me limiter le paysage ! J'aime — pour mon plaisir — étendre l'horizon !

Charles PERRES.

Ces vers sont extraits d'un livre fort peu connu qui parut en 1910, à la librairie Henri Fauré, 86, rue Bonaparte, et qui fut imprimé sur les presses de la Boite Edition. Il faudrait citer en entier ces « Bavardages d'Attila » sous leur forme particulière d'amusante satire.

Poste Restante

Le manuscrit de Guercœur, opéra en trois actes, les partitions encore inédites de douze poèmes empruntés les uns aux livres posthumes de Desbordes-Valmore et les autres aux Bucoliques d'André Chénier, ont été brûlés par les Allemands chez Albert Magnand, lorsqu'il fut tué par eux à Baron, dans l'Oise. Ils n'ont point brûlé des tableaux de Boucher, d'Oudry, de Drouais, de Rosalba, de Van Goyen, de Courbet, de Ribot, qui se trouvaient chez lui. Ils ont préféré les emporter.

Emile Verhaeren a donné au Bulletin de l'Association des Écrivains de la Langue française des vers qui, sous le titre : « La Belgique sanglante », font un curieux parallèle à ceux de « La Révolte » et « Les ostensoirs d'argent par les papas béniés. Les chandeliers et les crosses et les calices. Étaient mordus par les flammes et s'y brûlaient ; l'horreur était partout propagée et brandie... »

Maurice Dobbler, qui se bat dans l'Argonne, fait sur la pièce un amusant pastiche de Verlaine :

Ça tombe sans raison, Depuis déjà des heures, Quoi, en cette saison ? Ce temps est sans raison Et c'est triste à l'extrême, Que de voir à foison Cette eau, toujours la même, Tomber dans le jour blême.

Théodore Botrel, qui s'appelle modestement le « chansonnier des armées », fait paraître Les Chants du Bivouac, que préface M. Maurice Barrès. On y trouve de fort jolis dessins de Carleige, l'illustrateur de si grand talent.

Aristide Maillol, le sculpteur, non mobilisable, travaille, à Banyuls-sur-Mer, au buste de sa mère. Son fils doit partir avec la classe 16.

Willète qui a illustré la carte de l'Association des Anciens Elèves de l'École des Beaux-Arts. Pas très respectueuse cette carte : La fantaisie s'y enlève de la cour de la rue Bonaparte... Willète se vengera-t-il ?

Informations

Les anciens élèves du Conservatoire ont fondé, sur l'initiative de M. Dalimier, une association amicale de secours mutuels. M. Gabriel Fauré en fut nommé président.

Le n° 5 du Petit Messager des Arts et des Artistes est paru. Il publie des nouvelles de quantité d'élèves de l'École des Beaux-Arts.

L'administrateur Ad. Cadot reçoit, au siège social de l'Art de France, 38, rue de Turin, le mercredi de 4 à 6 heures, ou à son bureau, 82, rue des Petits-Champs, le mardi et le vendredi matin de 9 à 11 heures.

Au restaurant de la Rotonde, au Palais-Royal, à lieu, tous les jours, le déjeuner des Artistes Décorateurs ; l'initiative de ce déjeuner à 50 centimes appartient aux petits-enfants d'Henri Bouliet, qui, durant de longues années, resta vice-président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs.

À la fin de ce mois, s'ouvrira au Petit Palais une exposition. Elle comprendra une belle collection de dentelles anciennes et des tableaux, objets d'art sauvés de la région de l'Yser, ainsi qu'une collection de peintures, sculptures, etc., formant les lots d'une tombola tirée à la fin de l'exposition. L'entrée de 1 franc, au Petit Palais, donnera droit à un billet de cette tombola.

Les recettes iront à des groupements de solidarité artistique.

Le dimanche 25 avril et 2 mai, M. Edmond Perrier fera ses conférences « Science et Barbarie » et « Germanisme et Humanité », à l'amphithéâtre du Musée d'histoire naturelle, au profit de la Croix-Rouge. Cartes d'entrée au Musée, 12, rue Gaillon, et librairie Masson, 120, boulevard Saint-Germain.

Opéra-Comique. — Ce soir, pour l'abonnement de la Série B, l'Opéra-Comique affiche Mignon, avec Mmes Vallin-Pardo, Nicol-Vauchelle ; MM. Léon David, Jean Périer.

Dimanche, en matinée, à 1 h. 30, La Direction redonnera le Jongleur de Notre-Dame, l'œuvre délicieuse du regretté maître Massenet, dans laquelle Mlle Martine Chénal a remporté l'un des plus grands succès de sa belle carrière d'artiste ; elle sera entourée de MM. Dufourne, Allard, de Creus, Azéma, etc. Le spectacle se complètera avec Paillasse, chanté par Mme Vallin-Pardo ; Mlle Fontaine Boulogne, etc. et les Soldats de France, c'est Mlle Clénal qui interprétera la Marseillaise.

Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi 17, en soirée, à 7 h. 45 précises, L'Ami Fritz, les Fugitives de l'Ami Fritz (poésies et chants d'Alsace-Lorraine). Dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 30, Patrie. Dimanche 19 avril, le soir à 8 heures très précises. Fais ce que dois, le Monde où l'on s'en va.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, dimanche, matinée et soirée, Le Maître de Forges.

Mercredi 21 courant, à 2 heures très précises, aura lieu une matinée de gala au Théâtre municipal du Châtelet, avec les concours des artistes de nos grandes scènes parisiennes, au profit de l'œuvre éducatrice de la 10e arrondissement, qui

« Nous sommes en Gaule, non loin d'Augustodunum (Autun), nous sommes, de plus, au début du printemps. Les bois se couvrent au loin, le soleil décline. Attila, debout sur un tertre gazonné, impose d'un geste le silence aux guerriers « en tenue de campagne », rangés autour de lui.

Soyez pour l'ennemi comme un châtiment mouvant. En soldats, tuez-en la moitié ; quant au reste, Manu militari, passez-le dans la pesle, Autant en emporte le vent.

I Je commence ! Avant tout, ayez la conviction, Guerriers inférieurs, profonds, Que vous êtes sans discussion, La Nation La plus respectable du monde.

II Te ne suis pas d'avis qu'on grille Aussitôt le pays conquis ! Tout bien à la guerre étant acquis, On le pille.

Avant de lui dire adieu : Un bon tromper qui se respecte Se détecte, Se détecte à ce petit jeu !

Rien n'est plus sain que le pillage ; N'avez-vous pas, ô nobles seigneurs, Des filles, des mamans, des femmes et des sœurs

Au village, Qui pleurent nuit et jour sur vous ? Revenez, pour calmer leurs peines, Les mains pleines, Pleines de petits bijoux.

Ciel, quelle volupté pour la femme économe, Qui veut revenir son homme Joyeux, triomphant, sans atout, Avec une belle pendule Et qui n'a rien coté du tout ;

Le butin fait, guerriers, villes, moissons, Brûlez tout ! Dieu ! Je m'en voudrais Qu'on t'ait, après mon passage, Voir le moindre petit buisson ;

Me limiter le paysage ! J'aime — pour mon plaisir — étendre l'horizon !

Charles PERRES.

Ces vers sont extraits d'un livre fort peu connu qui parut en 1910, à la librairie Henri Fauré, 86, rue Bonaparte, et qui fut imprimé sur les presses de la Boite Edition. Il faudrait citer en entier ces « Bavardages d'Attila » sous leur forme particulière d'amusante satire.

Le manuscrit de Guercœur, opéra en trois actes, les partitions encore inédites de douze poèmes empruntés les uns aux livres posthumes de Desbordes-Valmore et les autres aux Bucoliques d'André Chénier, ont été brûlés par les Allemands chez Albert Magnand, lorsqu'il fut tué par eux à Baron, dans l'Oise. Ils n'ont point brûlé des tableaux de Boucher, d'Oudry, de Drouais, de Rosalba, de Van Goyen, de Courbet, de Ribot, qui se trouvaient chez lui. Ils ont préféré les emporter.

Emile Verhaeren a donné au Bulletin de l'Association des Écrivains de la Langue française des vers qui, sous le titre : « La Belgique sanglante », font un curieux parallèle à ceux de « La Révolte » et « Les ostensoirs d'argent par les papas béniés. Les chandeliers et les crosses et les calices. Étaient mordus par les flammes et s'y brûlaient ; l'horreur était partout propagée et brandie... »

Maurice Dobbler, qui se bat dans l'Argonne, fait sur la pièce un amusant pastiche de Verlaine :

Ça tombe sans raison, Depuis déjà des heures, Quoi, en cette saison ? Ce temps est sans raison Et c'est triste à l'extrême, Que de voir à foison Cette eau, toujours la même, Tomber dans le jour blême.

Théodore Botrel, qui s'appelle modestement le « chansonnier des armées », fait paraître Les Chants du Bivouac, que préface M. Maurice Barrès. On y trouve de fort jolis dessins de Carleige, l'illustrateur de si grand talent.

Aristide Maillol, le sculpteur, non mobilisable, travaille, à Banyuls-sur-Mer, au buste de sa mère. Son fils doit partir avec la classe 16.

Willète qui a illustré la carte de l'Association des Anciens Elèves de l'École des Beaux-Arts. Pas très respectueuse cette carte : La fantaisie s'y enlève de la cour de la rue Bonaparte... Willète se vengera-t-il ?

Les anciens élèves du Conservatoire ont fondé, sur l'initiative de M. Dalimier, une association amicale de secours mutuels. M. Gabriel Fauré en fut nommé président.

Le n° 5 du Petit Messager des Arts et des Artistes est paru. Il publie des nouvelles de quantité d'élèves de l'École des Beaux-Arts.

L'administrateur Ad. Cadot reçoit, au siège social de l'Art de France, 38, rue de Turin, le mercredi de 4 à 6 heures, ou à son bureau, 82, rue des Petits-Champs, le mardi et le vendredi matin de 9 à 11 heures.

Au restaurant de la Rotonde, au Palais-Royal, à lieu, tous les jours, le déjeuner des Artistes Décorateurs ; l'initiative de ce déjeuner à 50 centimes appartient aux petits-enfants d'Henri Bouliet, qui, durant de longues années, resta vice-président de l'Union Centrale des Arts Décoratifs.

À la fin de ce mois, s'ouvrira au Petit Palais une exposition. Elle comprendra une belle collection de dentelles anciennes et des tableaux, objets d'art sauvés de la région de l'Yser, ainsi qu'une collection de peintures, sculptures, etc., formant les lots d'une tombola tirée à la fin de l'exposition. L'entrée de 1 franc, au Petit Palais, donnera droit à un billet de cette tombola.

Les recettes iront à des groupements de solidarité artistique.

Le dimanche 25 avril et 2 mai, M. Edmond Perrier fera ses conférences « Science et Barbarie » et « Germanisme et Humanité », à l'amphithéâtre du Musée d'histoire naturelle, au profit de la Croix-Rouge. Cartes d'entrée au Musée, 12, rue Gaillon, et librairie Masson, 120, boulevard Saint-Germain.

Opéra-Comique. — Ce soir, pour l'abonnement de la Série B, l'Opéra-Comique affiche Mignon, avec Mmes Vallin-Pardo, Nicol-Vauchelle ; MM. Léon David, Jean Périer.

Dimanche, en matinée, à 1 h. 30, La Direction redonnera le Jongleur de Notre-Dame, l'œuvre délicieuse du regretté maître Massenet, dans laquelle Mlle Martine Chénal a remporté l'un des plus grands succès de sa belle carrière d'artiste ; elle sera entourée de MM. Dufourne, Allard, de Creus, Azéma, etc. Le spectacle se complètera avec Paillasse, chanté par Mme Vallin-Pardo ; Mlle Fontaine Boulogne, etc. et les Soldats de France, c'est Mlle Clénal qui interprétera la Marseillaise.

Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi 17, en soirée, à 7 h. 45 précises, L'Ami Fritz, les Fugitives de l'Ami Fritz (poésies et chants d'Alsace-Lorraine). Dimanche 18 avril, matinée à 1 h. 30, Patrie. Dimanche 19 avril, le soir à 8 heures très précises. Fais ce que dois, le Monde où l'on s'en va.

Porte-Saint-Martin. — Ce soir, dimanche, matinée et soirée, Le Maître de Forges.

Mercredi 21 courant, à 2 heures très précises, aura lieu une matinée de gala au Théâtre municipal du Châtelet, avec les concours des artistes de nos grandes scènes parisiennes, au profit de l'œuvre éducatrice de la 10e arrondissement, qui

« Nous sommes en Gaule, non loin d'Augustodunum (Autun), nous sommes, de plus, au début du printemps. Les bois se couvrent au loin, le soleil décline. Attila, debout sur un tertre gazonné, impose d'un geste le silence aux guerriers « en tenue de campagne », rangés autour de lui.

Soyez

# Où allons-nous ce Soir ?

## Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

### PROGRAMMES



**CAITÉ-LYRIQUE**  
Square des Arts-et-Métiers  
Tél. Archives 59-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**RIP**  
Opérette en 4 actes  
Musique de Robert Planquette  
Miles Angèle Grill, Kate ; Grégoire, Nelly  
arpentier, Jacynthe.  
MM Lucien Noël, Rip ; Doussel, Jacobad  
andoin, Derric ; la petite Ronsel, Jack ; la pe  
tite Carla, Lucena, et Raoul Villot, Nick Veo  
ler.  
1<sup>er</sup> tableau : Le Village de Knatskill ; 2<sup>e</sup> ta  
bleau : La Poursuite ; 3<sup>e</sup> tableau : Le Sommeil  
et ; 4<sup>e</sup> tableau : Le Retour au Village ; 5<sup>e</sup> ta  
bleau : Le Reveil de Rip.  
Aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> actes : La Séduction et Les Bu  
cheons, ballets réglés par Mme Stichel.

**PORTE-SAINT-MARTIN**  
Boulevard Saint-Martin  
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h à 6 h.

**LE MAITRE DE FORGES**  
Pièce en 4 actes de M. Georges Ohnet  
MM. Jean Coquelin, Moutinot ; Jean Kemm  
Philippe Derbry ; Numa, Bachelin ; Marquet  
Baron de Préfont ; R. Praxy, Duc de Bligny  
Jean Coizeau, Octave ; Jean Duval, Le Général  
Jambly, Le Préfet ; Person, Gobert ; Darnaud  
le Poulain ; Cosman, docteur Servan ; A. Lévy  
Jean ; Toulah, Un ouvrier.  
Mmes Nelly Corvon, Claire de Beaulieu ; de  
Pouzols, Athènes ; Marquet, Marquise de Beau  
lieu ; Sabrier, Baronne de Préfont ; A. Pascal  
Suzanne ; Delia, Brigitte.

**THÉÂTRE ANTOINE**  
10, boulevard de Strasbourg.  
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**RÉLACHE**

**CHATELET**  
Place du Châtelet  
Tél. Gut. 02-87. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS**  
Tiré du roman de Jules Verne  
MM. Louis Gauthier, Philias Fogg ; Mlle  
Archibald Corstean ; Bardès, Fitz ; Deon, Passe  
partout ; Charlier, Chef Pastorie ; Georges Michel,  
Magistrat anglais.  
Mmes Lorys, Aouda ; Dhélia, Margaret ; Su  
zanne Fréaux, Némoua.  
Mlle Lucie Rolly, danseuse-étoile.

**AMBIGU**  
2, boulevard Saint-Martin  
Tél. Nord 36-31. — Location de 11 h. à 7 h.

**MARCEAU**  
OU LES ENFANTS DE LA RÉPUBLIQUE  
Drame en 5 actes et 8 tableaux  
de Anicet Bourgeois et Michel Masson  
Distribution :  
MM Damarès, Marceau ; Philippe Garnier, Klé  
ber ; Fabre, Tabbé Pascal ; Marquet, Robespier  
re ; Gollen, Beauvency ; Blanchard, Fawcett  
Amélie, Bonaparte ; Walter, Chénier ; Perny,  
Alma ; Duveleroy, Galoubet ; Bourgain, le  
vaquis de Beaulieu ; Adam, Cochequin ; Ney  
Robert ; Lévy, le Notaire ; Valochère, Henri de  
estrange ; Audran, Montournois ; Bonnet, Colo  
nel Autrichien ; Audy, le Capitaine.  
Mmes Mislis Marsa, Geneviève de Beaulieu  
Lucy Blémont, Croquette ; Lemercier, la Mé  
talouche ; Saunelle, Cornélia ; Lafoucaud, Un  
enfant du Peuple.  
1<sup>er</sup> Tableau : La Fédération ; 2<sup>e</sup> Tableau  
L'Asile du Préfet ; 3<sup>e</sup> Tableau : Le Repas Po  
pulaire ; 4<sup>e</sup> Tableau : Le Château de Montre  
ville ; 5<sup>e</sup> Tableau : Marceau en Vendée ; 6<sup>e</sup> Tableau  
à Prison de Nantes ; 7<sup>e</sup> Tableau : Chez Robes  
pierre ; 8<sup>e</sup> Tableau : La Mort de Marceau.

**TRIANON-LYRIQUE**  
Boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

**LA FILLE DU RÉGIMENT**  
Opéra-Comique en 2 actes, de saint-Georges et  
Bayard, Musique de Donizetti  
MM. José Théry, Sulpice ; G. Berger, Tonia  
Arislido, Henriens ; Mourier, le Notaire ; Mont  
mille, le Caporal ; Mlle Jeanne Morlet, Marie ; La  
barthe, la Duchesse.  
**LES NOCES DE JEANNETTE**  
Opéra-Comique en 1 acte, de Barbier et Carré  
Musique de Victor Massé  
MM. Clergue, Jean ; Marjolle, Thomas.  
Mmes Renée Valmy, Jeannette ; Marthony, Pe  
ti-Pierre.

**GRAND-GUIGNOL**  
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 23-34.  
Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h  
et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

**RENSEIGNEMENTS**  
Comédie en 1 acte de M. Charles Saverio  
Tiré d'une nouvelle de M. Marcel Prévost  
M. Georges Will, Vicomte Raoul Pasquier  
Mmes Béatrice, Ninelle des Bouffes ; de  
Peray, Solange d'Arques ; Moore, Une domesti  
que.

**LA PORTE CLOSE**  
Drame en 2 actes de M. Robert Francheville  
MM. Gouget, Daniel Worke ; Viguier, Her  
mann ; Chaumont, Monsieur Knauss.  
Mmes Meryem, Nora Johanson ; Balza, Fany

**LE CHAUFFEUR**  
Comédie en 1 acte de M. Max Maurey  
MM. Louvigny, Alcime ; Chaumont, Monsieur  
Voch ; Georges Will, Monsieur Filler ; Villers,  
tonsiener Ernest ; Monthan, Victor.  
Mme Moore, Madame Voch.

**MOULIN DE LA CHANSON**  
Directeur : Emile Wolff  
43, boulevard de Cligny  
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**A LA ALLAH !**  
Revue de Paul Marinier et Enthoven  
Avec Mlles Reine Darnis et Marray.

**LA CIGALE**  
420, boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**HALTE-LA !**  
Grande revue en 17 tableaux,  
de M. Cerval et Charley.  
El Marcelle Prven, Irène Bordoni, Mary Més  
art, Monthy, dans :  
**LE BEL ARTILLER**

**CONCERT MAYOL**  
46, rue de l'Échiquier  
Tél. Gut. 63-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.  
A 8 h. 30 :

**DES BLEUETS !**  
**DU MUSQUET !**  
**DES COQUELICOTS !**  
Revue en 1 acte et 10 tableaux  
de MM. Léo Lellieur et Henri Varna  
Musique nouvelle et arrangée par M. Colo-Bonne  
Mlle Delmarès, La France. — Le Trotin 1915  
M. Nibor, La Nonoune, M. Pichard ; Mlle Mad  
nral, Le Bonnet de Police, La Commère  
Mlle Forsyris, La Mignotte ; Mlle Riri Bouche  
e-Pouron, Mme Pichard ; M. Baldy, Le vieux  
l'Esir ; Mlle Mily, Le Panache (Le Compère)  
Mlle Rollette, Rose ; Mlle Valgrand, Françoise  
légant danseur Soles. Geo ; Mlle Suzanne Ray  
mond, La Mondaine ; Mmes Lora, Marina, Suz  
zoll, Charley ; MM. Doxy, Dorier, Lancel  
toyer, Gerlyss, etc.

**BA-TA-CLAN**  
50, boulevard Voltaire  
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**GIGNOTONS-LES**  
Revue en 16 tableaux,  
de MM. Cerval, Charley et Léo Lellieur  
Dutard, Augé, Miller, Jacques Vitry, Albert  
Mary-Hell, Renée Balha, Suzanne Lynder, etc.

**CHANSONIA**  
CONCERT PACRA  
40, boulevard Beaumarchais  
Première représentation (création) de :

**ESPION !**  
Comédie dramatique en un acte  
de M. Costantini  
Joués par Mmes Reine Joly, Yvette Lucas  
M. Poquein, Kerly et Robert (début).  
Partie de chant : Odette Auber, dans son nou  
veau numéro ; Charles, Yvonne Marger, Dorge  
al et toute la troisième troupe Pacra.

**FANTASIO**  
3<sup>e</sup> CONCERT PACRA  
98, boulevard Barbès  
Première représentation (création) de :

**HEUREUX PITOIS !**  
Opérette-vaudeville en deux tableaux  
de MM. Mauprey et Pougny  
Joués par M. Pougny du Théâtre du Châte  
de Paris, Max-Marcel, Desnoy, Mmes Renée  
Gilles, Delie, Bonquet, Nize-Etha.  
Partie de chant avec la première troupe Pa  
cra.

**TIVOLI-CINÉMA**  
44, rue de la Douane  
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :  
**FIFI TAMBOUR**  
Merveilleux drame de guerre  
**A QUI LA FEMME**  
Ciné Vaudeville  
**EES DARDANELLES**  
Sensationnelle exhibition de guerre  
**LE LION QUI TUE**  
Scène dramatique  
**NABEZ ET LAUTO INFERNAL**  
Comédie Américaine  
**TIVOLI JOURNAL**  
Donnant toutes les actualités au jour le jour  
Grand Orchestre symphonique.

**LA FAUVETTE**  
CONCERT PACRA  
53, avenue des Gobelins  
Première représentation (création) de :

**LE PAS DES LANCIERS**  
Opérette française en 2 tableaux  
de M. A. Mauprey  
Joués par M. A. Clamfort (début), J. Favart  
Ribel (en représentation), Charneux, Clairval  
Mmes Yvette Yriol, Jane Doé, Eva Paillette, Des  
iranges et A. Clot.  
Partie de chant : Odette Richard et toute la  
deuxième troupe Pacra.

**LA SIRÈNE**  
(Direction Carmen Vildez)  
467, rue Montmartre  
Tél. Gut. 66-07. — Métro : Bourse.

**MERVELLEUX PROGRAMME**  
Les chansonniers William Burley, Ch.-A. Aha  
te, Jack Cazol, Maurice, Maurice Hallé, de Mi  
ou, M. Rip.  
Le ténor Pascaud.  
Mmes Lise Sansa, Carmen Max, Paule Degiff  
et Carmen Vildez.  
Dimanche, Matinée à 3 heures.

**KURSAAL**  
7, avenue de Cligny  
A 8 h. 30 :

**Concert — Attractions**  
**Les meilleurs Artistes**

**CONCERTS TOUCHE**  
26, boulevard de Strasbourg  
Samedi 17 avril Soirée

1<sup>re</sup> Partie :  
La Korrigane (Widor) ; Sérénade Carnavales  
que (Eslanger) ; Rigodon de Dardanus (Ra  
neau) ; Le Rouet d'Omphale (St-Saens) ; Célèbre  
Mennel (Bocherin) ; Symphonie Pastorale (Be  
ethoven).  
2<sup>e</sup> Partie :  
Romance en ré (St-Saens), violoncelle : M. F.  
Fouche ; Ouverture sur 3 thèmes Russes (Balad  
rew) ; 2 Arabesques (Debussy) ; Danses Polo  
siennes du prince Igor (Borodine).



**VAUDEVILLE**, 8 h. 30. — Ees surprises  
du Divorce.

**BOUFFES-PARIISIENS**, 8 h. 30. — La Ja  
lousie.

**SARAH-BERNHARDT**, 8 h. 30. — L'Al  
gion.

**COMEDIE ROYALE**, 8 h.30. — Le Homard  
— Les Espérances. — Ça va ! Ça va !  
revue.

**LA RENAISSANCE**, 8 h. 30. — Miss Boy  
Scout.

**THEATRE REJANE**, 8 h. 30. — Les Ar  
mées combattantes.

**FOLIES-BERGERE**, 8 h. 30. — Tambour  
Battant, revue.

**FOLIES-DRAMATIQUES**, 8 h. 30. — Miss  
Tipperary.

**OLYMPIA**, 8 h. 30. — Spectacle varié.

**NOUVEAU-CIRQUE**, 8 h. 30. — Spectacle  
varié.

**ELBORADO**, 8 h. 30. — Spectacle varié.

**GAUMONT-PALACE**, 8 h. 30. — Cinéma.

**OMNIA-PATHE**, 8 h. 30. — Jolie salle, bel  
les projections, progr. choisis, actualités.

**Et demain en matinée...**

Comédie Française, 1 h. 30. — Patrie.  
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Le Jongleur de  
Notre-Dame. — Paillasse.  
Odéon, 2 h. — Un Chapeau de paille d'Italie.  
Gaité-Lyrique, 2 h. — Rip.  
Trianon-Lyrique, 2 h. 30. — Véronique.  
Châtelet, 2 h. 30. — Le Tour du Monde en  
80 jours.  
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — Le Maître  
de Forges.  
Ambigu, 2 h. 30. — Marceau.  
Grand-Guignol, 2 h. 30. — Renseignements.  
— La Porte Close. — Le Chauffeur.  
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — Grignotons-les, revue  
Chansonnia, 2 h. 30. — Espion. — Concert  
Cigale, 2 h. 30. — Halte-Là ! revue, et le  
Bel Artiller.  
Comédie Royale, 2 h. 30. — Le Homard.  
— Ça va ! Ça va ! — Les Espérances.  
Fantasio, 2 h. 30. — Heureux Pitois. —  
Concert.  
La Fauvette, 2 h. 30. — Le Pas des Lan  
ciers. — Concert.  
Kursaal. — Concert, Attractions.  
Concert Mayol, 2 h. 30. — La Revue.  
Moulin de la Chanson. — Les Chansonniers  
et la Revue.  
La Sirène. — La Voyante. — Concert  
Théâtre Albert 1<sup>er</sup>. — Le Crépuscule leuon,  
revue.  
Gaumont-Palace. — Cinéma.  
Omnia-Pathé. — Cinéma.  
Tivoli-Cinéma. — Cinéma.  
Lamarck Cinéma-Concert. — Cinéma. —  
Partie concert.

## TOUS LES SPORTS

**UN PEU DE PUDEUR S. V. P.**  
Il y a quelque temps, nous nous élevions  
contre le manque de tact d'une organisati  
on sportive italienne qui avait cru, sans  
souci de cette période douloureuse que  
nous traversons, faire appel au concours  
de quelques-uns de nos coureurs cyclistes,  
pour disputer, concurremment avec des  
coureurs boches, une grande épreuve rou  
tière. A cette époque, nous fûmes heureux  
de constater qu'aucun coureur des nations  
alliées ne voulut se compromettre en pa  
reille société ; ce fut l'abstention complète  
des champions de la route. Aujourd'hui —  
les temps sont donc changés ? — nous appre  
nons que quelques coureurs français, et sans  
doute de toute obligation militaire, et sans  
doute éblouis par un peu d'or, viennent de  
s'embarquer pour l'Amérique, afin d'y dis  
puter quelques épreuves importantes, dont  
une course de six jours, en compagnie de  
champions cyclistes boches.  
Nous ne sommes pas assez naïfs pour  
prétendre qu'à l'avenir jamais nos sportifs  
ne devront se rencontrer avec nos enne  
mis d'hier. Au contraire, nous pensons  
même qu'il sera de notre devoir, et plus,  
de notre honneur, d'être dignement défen  
sifs quand nos couleurs seront représen  
tées dans des manifestations sportives in  
ternationales. Ce sera là une tâche sérieuse  
à laquelle, s'en suis convaincu, nous don  
nerons le maximum d'efforts pour la mener  
à bien. Mais cette éventualité ne doit pas  
nous faire oublier l'heure présente. Il  
est tout à fait incorrect, pour ne pas dire  
plus, que des Français se rendent compli  
cés de peu chatouilleux managers améri  
cains qui ne manqueront pas de faire le  
tam-tam nécessaire à ces exhibitions fran  
co-boches.  
A ce compte, le nous faudra-t-il pas ap  
prendre, un de ces jours, qu'un habitant  
nager a pu, au prix de nombreux dollars,  
mettre sur pied un match de boxe entre  
le plus aimé de nos pugilistes, champion  
français et X..., champion allemand ?  
Un peu plus de pudeur, messieurs les  
champions de la pédale. Ne nous découragez  
pas. Si le sport, pour vous, est sans mor  
ale, de grâce n'en dégoutez pas les autres.  
A. Bontemps.

**LES SPORTS A L'ETRANGER**  
W.-R. Applegarth, ex-champion pédestre  
amateur d'Angleterre, rencontrait la se  
maine dernière sur la piste du Salford F. C.  
à Weaste, près Manchester, sur 220 yards,  
le célèbre australien Jack Donaldson, cham  
pion professionnel.  
Dans une belle arrivée, Applegarth réussit  
à passer le poteau avec un yard d'avance  
sur son rival, effectuant le parcours en  
22 secondes.  
Par cette victoire, Applegarth devient  
champion du monde (professionnel) sur  
cette distance.  
Hans Kolehmainen, l'excellent coureur  
finlandais, a été sur le point de subir une  
opération qui l'aurait éloigné à jamais du  
sport pédestre. On devail, sur l'avis du  
docteur, l'amputer d'une jambe, afin d'en  
rayonner un empoisonnement du sang qui  
avait pris dans cette jambe, à la suite d'un  
furoncle au pied, mal soigné.  
Gaston Pottier, boxeur poids moyen fran  
çais, réformé pour surdité après la bataille  
de la Marne, et parti depuis au Canada,  
vient de faire excellente impression pour ses  
débutants, en mettant knock-out, au troisième  
round, le boxeur Hill.  
Le 29 courant, Badou, le boxeur suisse,  
rencontra Kid Doyle, un boxeur anglais,  
dont les derniers combats à Newcastle fu  
rent une véritable révélation.  
**DES NOUVELLES**  
Bruni, dont la situation militaire était  
assez embrouillée, vient, après quelques  
avantages administratifs, d'être appelé avec  
la classe 1916.  
Emile Vedrine, coureur cycliste, a été  
blessé et ramassé par les allemands. Est  
actuellement prisonnier en Bavière.  
On est sans nouvelles des coureurs Si  
mar et Pierre Sergent.  
Henri Lavielle, de l'Olympique de Mar  
seille, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> bataillon de  
chasseurs à pied, a été cité à l'ordre du  
jour pour avoir montré en différentes oc  
casions des preuves manifestes de calme,  
d'activité et d'intelligence dans la prépara  
tion de différentes attaques.

**LE DIMANCHE SPORTIF**  
**Football-Association**  
FRANCE-BELGIQUE. — Demain, au  
Stade Breton, 199, rue de Paris, à Van  
ves, aura lieu le match France-Belgique.  
Ce sera sans doute le seul match interna  
tional qui sera possible d'organiser en  
France cette année, et nous le devons à  
nos amis les Belges. Le baron Pierre de  
Coubertin a accepté la présidence d'hon  
neur de la rencontre. Cette réunion promet  
un très vif intérêt au double point de vue  
de son caractère franco-belge et de son but  
charitable, la recette devant aller au bé  
néfice des réfugiés belges et français.  
**MATCHES DIVERS.** — C. A. de Paris  
(1) contre A. S. Amicale (1), à 3 heures, à  
Charentonneau, 50, avenue Gambetta.  
— C. A. d'Enghien (1) contre Cosmopol  
itan Club (1), à 3 heures, à Taverny.  
— U. S. P. L. M. (1) contre C. A. du 14<sup>e</sup>  
(1), à 3 heures, sur le terrain du C. A. 14<sup>e</sup>,  
avenue du Docteur-Durand, à Arcueil.  
— Raincy Sports (4) contre E. S. Saint  
Maur (1), au Raincy, à 3 heures.  
— Cercle Sportif Parisien (1) contre Am  
ical Football Club (1), à 3 heures, au Trem  
blay.  
— Gallia Club (1) contre Sporting Club  
Français (1), à 4 heures, terrain du Gallia  
au Perreux.  
**Course à pied**  
Racing Club de France. — A 9 h. 30, à  
la Croix-Catalan : 100 m. plat, hand., sé  
ries ; lancement du poids, hand. : 100 m.  
plat, finale 400 m. plat, interscolaires ; saut  
en hauteur avec élan, scratch ; 800 m. plat,  
hand. ; relai de 700 m. (3 coureurs : 200,  
400, 100 m.).  
Stade Français. — Réunion d'entraîne  
ment dans la matinée à 9 h. 30 et à 2 h. 30.  
Au programme : 100, 400, 1.500 m., sauts  
en longueur et en hauteur.  
**Cercle pédestre de Montrouge.** — White  
harriers. — Sur le terrain de Chantilly, ces  
deux clubs disputeront un match avec le  
programme suivant : 100, 400, 1.500 m.,  
3.000 m., sauts, poids, disque, javelot.  
**Natation**  
La Libellule (U.S.F.S.A.). — A 10 h. 30,  
piscine Châteaui-Landon, première journée  
du Prix du Printemps.

## LES CORDONS DE LA BOURSE

**DOUBLE COURANT**  
On voit s'accroître peu à peu le double  
mouvement inverse que dès la réouverture  
logiquement se produisit : faiblesse ou du  
moins stagnation des valeurs à revenu  
fixe, relèvement plus ou moins rapide des  
valeurs industrielles à revenu variable.  
Les raisons, je les ai déjà exposées. L'é  
tat de guerre occasionne chez toutes les  
nations européennes, même chez les neutres,  
des dépenses énormes qu'il faudra  
consolidier par la suite sous forme d'em  
prunts. L'importance de ces emprunts, leur  
simultanéité, obligera les Etats dont le  
crédit est le plus haut coté à consentir à  
leurs prêteurs un intérêt élevé. En même  
temps, un mouvement économique intense  
portera les capitaux disponibles vers les  
entreprises industrielles et commerciales,  
où ils trouveront la promesse de revenus  
croissants avec une plus-value correspon  
dante du capital employé ; promesse d'au  
tant plus attrayante que le capitaliste aura  
de grosses pertes à compenser.  
Il faut donc s'attendre, d'une façon gé  
nérale, à la continuation du mouvement  
de hausse des grandes valeurs industrielles  
et spéculatives, tandis que les fonds d'Etats  
et les obligations resteront à un niveau bas.  
**FONDS D'ETATS**  
Après ce que je viens de faire observer,  
on ne saurait s'étonner de retrouver notre  
Rente Perpétuelle 3 % en recul à 72. Peut  
il en être autrement alors que le gouverne  
ment français accorde un revenu le  
5,60 % aux Obligations de la Défense na  
tionale, avec garantie d'exemption d'im  
pôts ? Fonds Russes maintiennent aisément  
leur reprise, le 3 % 1896 à 61, le 4 1/2 %  
1914 à 84 75, le 5 % 1906 à 94 50. Il est  
possible que l'écrasement des armées aus  
tro-hongroises provoque encore une légère  
avance sur ces cours, mais il sera difficile  
de conserver un niveau supérieur, le re  
venu de ces rentes ne ressortant déjà plus  
qu'à 5 % environ. Si grandioses que soient  
les perspectives de la Russie, on ne peut  
demander davantage dans les circonstances  
actuelles.  
J'en dirai autant de l'Extérieure à 87 55,  
cours qui me semble largement suffisant.  
Sans doute, la neutralité de l'Espagne fa

vorise son commerce d'exportation, mais la  
situation financière de ce pays n'en est pas  
moins peu brillante, et on ne concevrait  
une hausse nouvelle que comme l'amorce  
d'un grand emprunt extérieur impossible  
à réaliser en ce moment. Il est question  
d'un emprunt intérieur de 400 millions de  
pesetas.  
**BANQUES**  
Aucun mouvement appréciable dans les  
cotes des grandes banques et des établis  
sements de crédit, français ou étrangers.  
Les banques russes réduisent leur divi  
dende pour renforcer leurs comptes de ré  
serve, car les bénéfices de 1914 sont très  
satisfaisants.  
La Banque de l'Azov-Don, qui passe de  
1.175 à 1.200, ne distribuera cette année  
que 25 roubles au lieu de 40, et portera  
2.574.575 roubles à un compte spécial à la  
disposition des actionnaires, sur un profit  
net de 7.498.903 roubles pour l'exercice.  
Même dividende pour la Banque de Com  
merce de Sibirie, qui a réalisé 10.903.999  
roubles de bénéfices nets en 1914 contre  
10.022.897 en 1913 ; ses cours restent à  
1.201.  
**CHEMINS DE FER**  
Calme plat dans le groupe des Compa  
gnies françaises.  
Il y a plus d'activité sur les Chemins  
espagnols. Le Nord de l'Espagne s'avance  
de 362 à 370, le Madrid-Saragosse de 363  
à 373.  
**TRANSPORTS ET ELECTRICITE**  
L'action ordinaire de la Compagnie  
Transatlantique s'améliore encore un peu  
de 110 à 117.  
Tandis que la Cie Parisienne de Distri  
bution d'Electricité, trop vite partie, se  
lasse de 464 à 468, l'Omnibus accente ses  
progresses de 445 à 465, la Thomson de 575 à  
593.  
**METALLURGIE**  
Les valeurs françaises restent fermes  
avec quelques légères plus-values sur  
Châtillon-Commeny, de 1.800 à 1.825, les  
Forges d'Alais de 190 à 208, les Acieries de  
la Marine de 1.623 à 1.635, les Acieries de  
du Havre de 230 à 252. La Basse-Loire est  
encore intéressante à 250.  
Les deux valeurs russes que j'ai spéciale  
ment recommandées s'enlèvent, la Dni-

proviene de 2.382 à 2.600, la Russo-Belge  
de 1.128 à 1.165. La Kama progresse égale  
ment, la grosse part de 1.109 à 1.115, la  
petite part de 320 à 340, ainsi que les Acie  
ries du Donetz de 950 à 965.  
En revanche, l'action privilégiée du Haut  
Volga recule de 60,50 à 54 ; l'action ordi  
naire de 55 à 47. Le faible écart entre ces deux  
catégories de titres montre combien est  
facile la cote de l'action ordinaire.  
**CHARBONS ET PETROLES**  
La cherté persistante des charbons per  
met d'élever les cours de Bruay de 1.532 à  
1.460 pour l'action et de 139 à 148 pour la  
dixième ; Anzin de 62 à 73 ; Courrières de  
1.950 à 2.205 ; Lens de 1.100 à 1.150, Mar  
cha 30 p. 100, de 2.960 à 3.250. Cette envolée  
scabieuse, sinon excessive, au moins un peu  
prématurée.  
La Sosnowice accente sa reprise de 95  
à 970.  
Dans le compartiment des pétroles, la  
Grosny reprend vigoureusement sa pro  
gression de 2.400 à 2.550 l'action privilé  
giée ; l'action ordinaire suit à 2.000. La  
Baku s'avance de 1.450 à 1.530, la Colom  
bia de 1.095 à 1.350. Le marché du naphte  
est toujours ferme, à plus de 40 kopecks la  
poud.  
**METAUX USUELS**  
Les prix du cuivre, ainsi qu'il fallait s'y  
attendre, montent rapidement, atteignant  
à Londres 73 livres sterling pour la qualité  
Standard et 79 pour l'électrolytique. Le  
Rio accompagne le mouvement, passant de  
1.549 à 1.598. Le Boléo reste à 649, avec  
des dividendes annoncés de 25 francs au  
lieu de 35 pour l'action et de 13,21 au lieu  
de 21,03 pour la part.  
La Tanganyika est recherchée à 40.  
**CAOUTCHOUCS**  
Les prix du produit se maintiennent à  
2 shillings 4 pence la livre pour le Plumb  
ton contre 2 sh. 7 pour le Para Brésilien.  
Ainsi que je le faisais observer la semaine  
dernière, ces prix sont encore rémuné  
rants pour les Sociétés de culture asiat  
que, ce qui explique la reprise de la Me  
lacca de 98 à 120, de la Kuala Lumpur de  
89 à 109, de l'Eastern Rubber de 11,25 à 16,  
de la Financière des Caoutchoucs de 68 à  
89. Toutefois, c'est aller trop vite.  
Perthuis.